



ON VA PENDRE UN HOMME...

Sur la place d'appel, tout le camp est rassemblé en rangs « par cinq ». Un condamné passe, escorté par des détenus, musiciens revêtus d'uniformes de cirque qui jouent un air joyeux. Bientôt, le corps supplicié agonisera sous les regards de vingt mille hommes, ses frères, et les flonflons de la fanfare.

Les exécutions sont souvent plus sommaires. Le R.-P. Riquet, déporté à Mauthausen, cité dans « Tragédie de la Déportation » (Hachette), raconte : « On dit qu'un soir, tandis que le camp tout entier assistait à une pendaison, la musique jouait une valse de Strauss. Mais j'étais là quand, en guise d'apéritif, un soir sur l'Appel Platz, on nous offrit le spectacle d'un camarade dévoré vivant par les chiens. Ironie singulière que ces mœurs de loup dans un décor de bergerie. »

Ces exécutions de gens innocents, faites de sang-froid, ne font que souiller plus encore les sauvages qui les ordonnent et ceux qui les perpètrent.

(Winston Churchill.)

